

Méditer le déploiement souverain, la fête insolite

I

Le lointain vient jusqu'auprès de moi. Familièrement. Sommes intimes. Le lointain, oui, s'étend jusqu'ici. Il s'exprime par les remous infimes, les bruits variés, légers, pas plus, que la mer, ce soir, produit en touchant au rivage.

Je ne perds rien des discrets mouvements de l'eau, car des lumières venues de la route éclairent la nuit et composent avec elle une belle pénombre où tout est distinct. Pas le moindre vent. D'où ce calme qui donne son prix à l'oscillation paisible qui tient lieu de ressac. Juste agrémentée de menus caprices : ici une petite claque qu'au passage la mer donne au rocher ; là, comme un glouglou. Ce n'est rien que la vie de la jupe d'eau qu'elle lance à bout de course à la rencontre du rivage, qu'elle étale. Mais ces minuscules événements, je les reçois, les accueille comme mots espacés, semblables à ceux échangés dans l'intimité de la chambre.

C'est l'eau planétaire qui me rend visite, pourtant, en cette crique. Modestie de l'Immense. L'Immense barbote, innocemment. Il me parle par ce clapotis. S'adresse à moi en confidence.

*

À quelques pas de là, la nappe insaisissable, si impatiente, en laquelle se métamorphose l'ultime volute effondrée, dispose de plus de place pour s'étendre. Sur le sable, une parure jubilante, une robe effervescente court. Une mousseline ivre glisse, coulisse. Je contemple ce luxe de l'abîme qu'est une telle éclosion de blancheur. Elle exulte dans la nuit. L'abîme me prend à

témoin. De la splendeur. Du mystère. Il m'interroge. Jamais il ne faudrait oublier qu'il nous appartient de méditer le spectacle, si étrangement beau, qui nous est offert.

*

Je serai éternellement fasciné par le ressac, l'approche d'abord féline de la vague, puis sa croissance irrésistible, son érection, suivie de son explosion triomphale d'où résulte l'expansion des broderies liquides sur la plage, la floraison des boucles de l'écume, le pétilllement des perles proliférantes de l'eau.

Mon émerveillement, toutefois, ne s'en contente plus. Ou plutôt : l'émerveillement en moi n'accepte plus de se limiter au spectacle. Mieux encore : la production du spectacle dans l'invisible – un invisible physique – n'a pas un droit moindre à l'admiration enthousiaste que j'éprouve. Les lois, constantes, fidèles, exactes – mais leur rigueur ne les empêche pas de produire, alliées aux circonstances, les effets les plus variés –, les lois qui jamais ne dorment, ne doivent plus en être exclues.

Aimer le déferlement somptueux et le fracas, comment ce pourrait ne pas aimer en même temps la part du fonctionnement de l'Univers qui en est l'auteur ? Soit, en résumé, la gravitation universelle et les règles selon lesquelles varie la densité de l'atmosphère et donc se forme le vent ?

Je pourrais ne pas avoir eu connaissance de cette machinerie ou ne pas l'avoir eue présente à l'esprit. C'eût été privation. Je suis heureux de disposer de ce savoir et de l'incorporer au spectacle. C'est, ce faisant, bénéficier de toute la profondeur du spectacle. Jouir de l'entière réalité de ce qui m'est proposé. Et m'unir à l'Univers.

Je loue, louons, louez, les lois de la féerie ! À l'attraction de la lune, aux différences de densité de l'air, ajoutez les particularités locales du rivage, et

vous avez, jamais le même, le ballet final où est brandie l'écume ! Vous avez l'ostension de l'écume !

*

Cette matière accourue jusqu'à nous, nous parvient depuis les confins de l'espace et du temps. Au terme de ce voyage, elle est grâce. C'est ainsi que l'Énigme se rappelle à nous : ce sourire dans la nuit.

II

Le vent, aujourd'hui, fouaille les chevaux de la mer. À distance, en face, de l'autre côté de la baie, ils se cabrent, ils bondissent pour saluer le rivage. Je ne perçois pas le fracas de l'eau contre les rochers. Mais je distingue des geysers, toute une parade de geysers !

Ici, sous mes yeux, à chaque instant s'élève un muret d'eau à la concavité impeccable, un muret d'eau bien lisse. Il se recourbe, il s'écroule. Se déroule alors le vivant, véloce, limpide tapis de l'écume. La lingerie frémissante des bulles.

Ô Thalassa, il te sied d'enfanter l'évanescent ! Comme tu as l'art de confondre tumultueux et gracieux, Inlassable !

*

Le mutisme de l'Univers est disert, volubile.

*

La fête insolite nous attendait.

*

Une force géante, ainsi, produit de l'impalpable. La masse inouïe fleurit et danse. Se distribue en menue monnaie d'écume et d'embruns, en poussière d'eau lumineuse, en caresses pour le sable, en pollen marin chatouillant mes narines. La délicatesse, ici, est manifestation de l'énergie brutale, invention de la démesure. Suprême disproportion.

Que nous dit-elle ? Sinon ceci : la Toute-puissance cosmique (la même qui, ailleurs ou en une autre saison, donne naissance au flocon de neige, s'adonne ici à une pulvérisation de blancheur quasi immatérielle) est présente jusque dans l'infime.

Toutes entités, tous phénomènes : proches, intimes, au sein de l'Entité cosmique.

*

La vague, se levant, s'adresse à moi. M'assigne à méditation. Me requiert. M'enjoint de prendre acte de ce qui est. Donc, conjointement, inséparablement, du Mystère.

(Ce texte a été incorporé dans le livre intitulé Cosmophilie, publié en 2016, aux éditions Cécile Defaut.)